

UN ÉLU / UN ARTISTE

LABORATOIRES ARTISTIQUES
DE DÉVELOPPEMENT LOCAL DU
RESEAU **LES ARTS ET LA VILLE**,
EDITION

POUR UNE APPROCHE
SENSIBLE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

2007

LES ARTS
ET LA VILLE

A Phnaguel
- Le vent parle toujours
- Le vent a un poil de vent chantant
- Le vent parle de sa mer.

St Diacre - Venez Rêver
Oser Rêver !

→ Pour avoir le vent
notion pour parler au présent
ou au passé ? Il faut être
Point de Vue : meilleur
→ retour main de
havage → on sait pas que
ce existe

LES PARTENAIRES



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Association acadienne
des artistes professionnels
du Nouveau-Brunswick



Fédération culturelle
canadienne-française



Ville de
CARAQUET
Capitale de l'Acadie



LES ACTEURS

NADINE LIZOTTE / CHARGÉE DES LABORATOIRES, LES ARTS ET LA VILLE

ISABELLE VILLENEUVE / MAIRESSE DE SAINT-DIDACE

MATHIEU D'ASTOUS / AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE, COCAGNE, NOUVEAU-BRUNSWICK

ANTOINE LANDRY / MAIRE DE CARAQUET

JEAN LANTEIGNE / MAIRE DE BAS-CARAQUET

JEAN-YVES VIGNEAU / SCULPTEUR, GATINEAU

CARMEN GIBBS / DIRECTRICE GÉNÉRALE, A.A.A.P.N.-B.

RAPHAËLLE VALLAY-NADEAU / AGENTE DE DÉVELOPPEMENT, A.A.A.P.N.-B.

SYLVAIN AUMONT / DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL, FCCF

ROBERT LANDRY / DIRECTEUR GÉNÉRAL, CENTRE CULTUREL DE CARAQUET

MAUD LE FLOC'H / CODIRECTRICE COMPAGNIE OFF – POLAU

(PÔLE DES ARTS URBAINS) – TOURS ET CONCEPTRICE DE MISSION REPÉRAGE(S), FRANCE

RICHARD FORTIN / COMÉDIEN ET ANIMATEUR

LES CITOYENS DU GRAND CARAQUET ET DE SAINT-DIDACE

TABLE DES MATIÈRES

2 / AVANT-PROPOS

4 / INTRODUCTION

6 / CARAQUET ET BAS-CARAQUET

12 / SAINT-DIDACE

18 / SYNTHÈSE DU PROTOCOLE DES LABORATOIRES

AVANT- PROPOS

ANDRÉE DAIGLE, DIRECTRICE
GÉNÉRALE, LES ARTS ET LA VILLE

EN 2007, LORS DE SON COLLOQUE ANNUEL, LE RÉSEAU LES ARTS ET LA VILLE ACCUEILLAIT MAUD LE FLOC'H, INSTIGATRICE DE L'EXPÉRIENCE FRANÇAISE MISSION REPÉRAGE(S), ET CLAUDE RIVEST, RESPONSABLE DU PROGRAMME DU GOUVERNEMENT ONTARIEN D'ÉCHANGES COMMUNAUTAIRES PREMIÈRES IMPRESSIONS. DE LA DÉCOUVERTE DE CES DEUX EXPÉRIENCES NOVATRICES D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE SONT NÉS LES LABORATOIRES ARTISTIQUES DE DÉVELOPPEMENT LOCAL, **UN ÉLU-UN ARTISTE** DE LES ARTS ET LA VILLE. C'EST EN 2007 QU'ONT EU LIEU LES DEUX PREMIERS LABORATOIRES.

POUR FAVORISER LES ÉCHANGES DE POINTS DE VUE ET ENRICHIR LES RENCONTRES, IL A ÉTÉ CHOISI DE FAIRE UN DOUBLE CROISEMENT, ENTRE LES VISIONS ARTISTIQUES ET POLITIQUES DES PARTICIPANTS, MAIS ÉGALEMENT ENTRE CELLES DE L'ACADIE ET DU QUÉBEC. AINSI, DEUX ÉLUS DU **NOUVEAU-BRUNSWICK**, RESPECTIVEMENT DE **CARAQUET** ET DE **BAS-CARAQUET**, ONT ÉTÉ JUMELÉS À UN ARTISTE QUÉBÉCOIS ET UN ARTISTE ACADIEN A ÉTÉ INVITÉ À PARCOURIR **SAINT-DIDACE**, AU QUÉBEC, EN COMPAGNIE DE LA MAIRESSE.



LA RÉALISATION DES PREMIERS LABORATOIRES ARTISTIQUES DE DÉVELOPPEMENT LOCAL, UN ÉLU-UN ARTISTE A ÉTÉ POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DU MINISTÈRE DU PATRIMOINE CANADIEN.

L'ASSOCIATION ACADIENNE DES ARTISTES PROFESSIONNELLES DU NOUVEAU-BRUNSWICK, ET TOUT PARTICULIÈREMENT CARMEN GIBBS ET RAPHAËLLE VALLAY-NADEAU, ONT ÉTÉ DES COLLABORATRICES DE PREMIER PLAN DE CE PROJET ET ONT PERMIS D'ÉTABLIR AVEC SUCCÈS UN JUMELAGE NOUVEAU-BRUNSWICK-QUÉBEC. LA FÉDÉRATION CULTURELLE CANADIENNE-FRANÇAISE, PAR LE PARTAGE DE SON EXPERTISE DE LA VITALITÉ CULTURELLE DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE AVEC L'ÉQUIPE DE LES ARTS ET LA VILLE, A ÉGALEMENT ÉTÉ UN PARTENAIRE PRÉCIEUX DE CES PREMIERS LABORATOIRES.

L'ENGAGEMENT ENTHOUSIASTE DES CINQ PREMIERS PARTICIPANTS, ARTISTES ET ÉLUS, AINSI QUE CELUI DU PERSONNEL DES MUNICIPALITÉS HÔTES A CONTRIBUÉ AU SUCCÈS INDÉNIABLE DES LABORATOIRES.

L'AVENTURE N'AURAIT PU ÊTRE POSSIBLE SANS LE SOUTIEN DE MAUD LE FLOC'H, CONCEPTRICE DE MISSION REPÉRAGE(S), UN ÉLU-UN ARTISTE, 13 VILLES FRANÇAISES, 2002-2006. CETTE RECHERCHE-ACTION A ÉTÉ PRODUITE PAR LIEUX PUBLICS, SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE MAUD LE FLOC'H, POLAU (PÔLE DES ARTS URBAINS) - FRANCE.

ENFIN, UN MERCI TOUT PARTICULIER À NADINE LIZOTTE DONT LE PROFESSIONNALISME ET L'APPROCHE SENSIBLE ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE CES DEUX PREMIÈRES EXPÉRIENCES PILOTES QUI COMPORTAIENT UNE PART IMPORTANTE DE RISQUE ET D'INCONNU.



INTRODUCTION

NADINE LIZOTTE, CHARGÉE DES LABORATOIRES, LES ARTS ET LA VILLE

LES RAPPORTS AU TERRITOIRE SONT MULTIPLES. S'Y CROISENT DES INTÉRÊTS VARIÉS, DES POPULATIONS HÉTÉROGÈNES ET DES VISIONS QUI TANTÔT SE CONFRONTENT, TANTÔT S'APPRIVOISENT ET S'ADDITIONNENT. CADASTRÉ, ZONÉ, DÉCOUPÉ, ORIENTÉ MAIS ÉGALEMENT IMAGINÉ, APPROPRIÉ ET (RÉ)INVENTÉ, LE TERRITOIRE EST AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DE NOS MUNICIPALITÉS. PARTAGÉ ENTRE PRÉOCCUPATIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, SOCIALES, ENVIRONNEMENTALES ET CULTURELLES, L'ESPACE ÉVOLUE ET SE TRANSFORME, SUIVANT DES DYNAMIQUES LOCALES COMPLEXES ET QUELQUE PEU OPAQUES. ENTRE LES INTÉRÊTS, LES ENVIES, LES OBLIGATIONS DES UNS ET DES AUTRES, BIEN PEU DE PASSERELLES EXISTENT QUI PUISSENT DÉCLOISONNER LA PENSÉE SUR LES TERRITOIRES ET TRANSFORMER DES PAROIS ÉTANCHES EN PAROIS POREUSES.

UNE NOUVELLE LECTURE DES TERRITOIRES LOCAUX

Pour un nombre grandissant de créateurs, le territoire, ses paysages et ses espaces publics, est un sujet, un matériau et un lieu d'expérimentation artistique. Peut-on tirer profit de l'effervescence de cette réflexion, parfois décalée par rapport à la gestion concrète du territoire, en termes de diagnostic, de modalités d'intervention, de rencontre avec les populations ? Est-il possible de penser le territoire à partir d'un point de vue d'artiste et de revisiter de façon sensible l'espace collectif, son architecture, son fonctionnement, ses circulations, ses bruits, ses rythmes ? Comment croiser les visions d'artistes, les visions d'élus et celles des populations ?

C'est pour créer des ponts entre ces points de vue, orientés par des préoccupations non pas contradictoires mais assurément très diverses, que nous nous sommes lancés dans l'expérience dont il sera ici question, l'idée étant de proposer une formule de rencontre inédite dont les contours se définissent dans l'action et l'interaction, au fil de la rencontre entre différents « visionnaires » du territoire : élus, artistes et citoyens.

UN PROTOCOLE DE RENCONTRE

Un Laboratoire artistique de développement local est une aventure qui consiste à orchestrer les conditions d'une lecture originale d'une municipalité, sous la forme d'une balade d'une journée entre un élu et un artiste, autour de préoccupations vécues par la municipalité hôte : transformation des paysages, manque d'espace public, isolement social et spatial, identité visuelle, etc. Durant le parcours, l'élu et l'artiste, équipés d'un carnet de bord et d'un appareil photo numérique, prennent des notes, des clichés et échafaudent des hypothèses. L'expérience ne résulte pas nécessairement sur des réalisations concrètes : il s'agit avant tout d'un espace d'idéation et d'échanges. C'est d'ailleurs là que réside l'originalité de la démarche, dans le croisement de visions qui d'ordinaire se rencontrent peu ou pas.

Au terme de l'expérience, la population locale est conviée à réagir, à apporter des constats, des impressions et des idées lors d'une rencontre publique qui se veut conviviale et le plus ouverte possible. Il s'agit donc, dans ce dernier temps, de trouver une connivence avec la population, de développer une socialisation inédite et, par le truchement du regard d'un artiste, de jouer sur l'« encore possible ».

L'expérience questionne donc l'art et l'artiste, dans leur capacité à produire du lien social et à provoquer une nouvelle lecture des territoires. Et au cœur de cette exploration se posent les questions à savoir à qui appartient la municipalité, comment elle se construit, se déconstruit, se transforme et pour qui. L'aventure est pour le moins osée. À la lumière des deux premières expériences présentées ici, elle s'avère fort stimulante.

CARAQUET ET BAS- CARAQUET¹

NOUVEAU-BRUNSWICK

QUE DIT LE VENT DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE ?

DATES / 28, 29 ET 30 NOVEMBRE 2007

ÉLUS / JEAN LANTEIGNE, MAIRE, BAS-CARAQUET

/ ANTOINE LANDRY, MAIRE, CARAQUET

ARTISTE / JEAN-YVES VIGNEAU, SCULPTEUR, GATINEAU

¹POPULATION : BAS-CARAQUET : 1775 / CARAQUET : 4653

Les thématiques, problématiques et questions abordées dans ce premier Laboratoire mené conjointement dans deux municipalités étaient multiples et volontairement ouvertes. C'est à la suite de discussions avec des gens du milieu que la question des éoliennes a été retenue. Bien que la péninsule acadienne ne compte encore aucun parc d'éoliennes, le sujet est particulièrement sensible en raison des nombreux projets à l'étude actuellement dans différentes municipalités de la région acadienne.



JEAN-YVES VIGNEAU / JEAN LANTEIGNE / ANTOINE LANDRY

THÉMATIQUES DU LABORATOIRE

IDENTITÉ ET PAYSAGES CULTURELS

LES PAYSAGES CULTURELS SONT LE REFLET DES VALEURS ET DES IDENTITÉS COLLECTIVES. ILS PARTICIPENT À LA QUALITÉ DU CADRE DE VIE AINSI QU'AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE DES MILIEUX. COMMENT CONCILIER LA NÉCESSAIRE TRANSFORMATION DES PAYSAGES CULTURELS AVEC LA PRÉSERVATION DE LEURS CARACTÈRES ESSENTIELS ET DISTINCTIFS ? COMMENT FAVORISER UNE ÉVOLUTION HARMONIEUSE ? COMMENT TENIR COMPTE DES PARTICULARITÉS DES PAYSAGES LOCAUX ? QUELLES SONT-ELLES, CES PARTICULARITÉS ? QUELLE EST L'IDENTITÉ DES LIEUX ? QUELLES SONT LES ZONES DE SENSIBILITÉ VISUELLE ? COMMENT ÉVITER LA BANALISATION DES PAYSAGES ?

ÉOLIENNES ET COHABITATION

DES ÉOLIENNES, EST-CE BEAU OU LAID ? FAUT-IL EN AVOIR PEUR ? COMMENT TISSER DU LIEN ENTRE UN QUARTIER RÉSIDENTIEL ET UNE ZONE D'ÉOLIENNES ? QUELLE INTERFACE, RÉELLE OU VIRTUELLE, IMAGINER ? COMMENT PERMETTRE LA MISE EN RELATION DE CES DEUX TERRITOIRES ? QUELS LIENS IMAGINER ENTRE L'HABITÉ ET LE NON-HABITÉ ? CETTE ZONE DE CONTACT POURRAIT-ELLE DEVENIR UN LIEU D'ÉCHANGES ?

QUE DIT LE VENT DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE ?

IL Y A BEAUCOUP DE VENT SUR LA PÉNINSULE ACADIENNE. À LA FOIS OBSTACLE ET RICHESSE, LE VENT EST OMNIPRÉSENT ET REPRÉSENTE POUR PLUSIEURS LE « PÉTROLE » DE LA PÉNINSULE. MAIS QU'Y A-T-IL DANS CE VENT ? QUE FAIRE AVEC LUI ? QUELLE RELATION ENTRETIENT-ON AVEC LUI ?

REGARDER AUTREMENT

LE PRINCIPAL DÉFI DE CE PREMIER LABORATOIRE : CAMPER LES DISCUSSIONS SUR LE TERRAIN DE L'ART, RENOUVELER LE REGARD SUR UN SUJET CRIANT D'ACTUALITÉ QUI SUSCITE TANT CRAINTE QU'ENTHOUSIASME ET ÉCHAPPER AUX CONSIDÉRATIONS ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET TECHNIQUES.



Sur n'importe quel projet, après avoir étudié les aspects économiques, un conseiller ou un maire devrait faire le cheminement avec un artiste. Ça nous apporte une autre façon de regarder le projet qui va bien au-delà de l'unique question des éoliennes. »

Jean Lanteigne, maire, Bas-Caraquet

Pour aborder la question des éoliennes d'un point de vue esthétique, voire poétique, il faut sortir de la dichotomie beau/laid. En effet, l'épineuse question du beau, notamment lorsqu'on l'applique aux paysages, est relative, subjective et se modifie avec le temps. Pourquoi telle construction est jugée belle par certains et laide par d'autres ? Jean-Yves Vigneau en a fait sourire plus d'un en commentant les clichés qu'il avait pris dans la journée et qui ont fait se transformer en œuvre d'art *a priori* banals poteaux ou un enchevêtrement de fils électriques.

L'enjeu ici n'est pas de juger la valeur esthétique d'un parc d'éoliennes. « Il ne s'agit ni de dénoncer ni de soutenir l'installation d'éoliennes dans cette région du nord-est mais de réfléchir sur la nécessité de garder notre regard éveillé pour éviter de voir notre paysage transformé à notre insu », précise Jean-Yves Vigneau.

Avant j'ôt avec lui sur le village, c'est acquis & fampis que vous fontons d'altampur et de l'omptu cette bête sauvage, n'est ce qui nous n'avait été et encore une fois nous sommes de trouver une stratégie pour l'apprivoiser et la bête / n'ont pas / le qui s'agit surtout de laisser une vie qui

Plusieurs éléments ponctuant le paysage tombent dans l'oubli, comme si l'œil s'habitait et finissait par ne plus voir les richesses ou les erreurs du passé. Comment, par exemple, on en vient à ne plus remarquer cette imposante tour d'eau au cœur de la ville, ou encore, comment on oublie ce banal compteur d'eau réversible situé à la frontière de Caraquet et de Bas-Caraquet qui, par le truchement d'un artiste, devient symbole de la longue tradition de coopération entre les deux administrations municipales ?

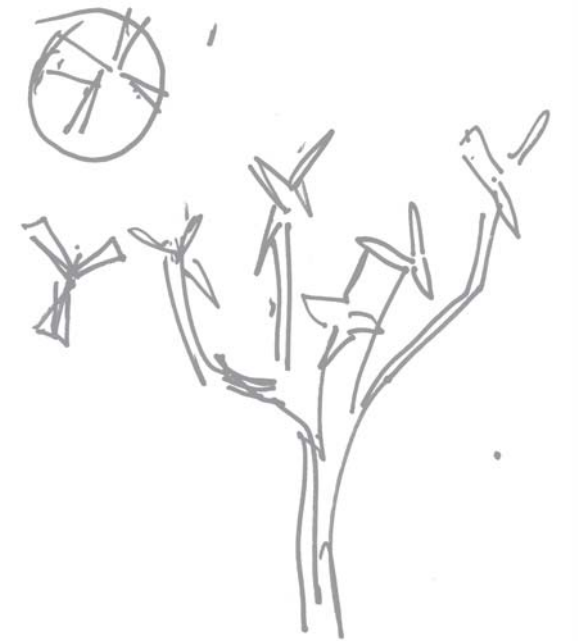
Un élément a intéressé les deux élus lors de leur parcours avec l'artiste : la possibilité de faire des liens, des rapprochements physiques mais aussi poétiques. Rapprochements qui, d'un point de vue politique, ne sont pas immédiatement rentables ou *ouillables* mais qui participent à faire évoluer la façon d'approcher les paysages et leurs richesses visuelles. « Qu'est-ce qui, dans notre paysage, est haut comme une éolienne ?, se demande Antoine Landry. Le clocher ! » « Ces éoliennes sont les nouveaux clochers d'églises. On nous dit que ces tours sans âme sont même plus hautes que nos églises », ajoute Jean Lanteigne.

QUESTIONS IDENTITAIRES



La notion de paysage est relative et est liée à des considérations patrimoniales, historiques. Il ne s'agit donc pas de dire : Ne touchez pas à mon paysage !

Jean-Yves Vigneau, sculpteur



Il ne s'agit en effet pas de figer dans le temps le territoire et de l'empêcher d'évoluer mais bien de renouveler le regard, de se pencher sur ses richesses, notamment culturelles, et de se questionner sur les façons de s'approprier l'important bouleversement aux portes de la péninsule.

La question centrale est donc celle de l'identité propre des lieux. C'est ce qu'ont soulevé tour à tour artiste et maires. Quelle est l'identité du Grand Caraquet ? Qu'est-ce qui fait sa spécificité ? Qu'est-ce qui marque le paysage de façon singulière ?



Des structures industrielles existent et continueront d'exister dans notre paysage mais il est essentiel de les faire siennes et de se les approprier pour ne pas les sentir uniquement comme des nuisances. Et pourquoi ne pas les investir par l'art ? D'ailleurs, la Ville a déjà prévu utiliser une partie des revenus des éoliennes pour soutenir la culture. Bravo !

Jean-Yves Vigneau, sculpteur

Mais savons nous que le vent est né dans l'indigence des éoliennes. Des sa naissance on veut compte qu'il s'agit d'être un couple. Quand il ne nous fait pas, il s'agit de nous. Faut que il nous fait parler et nous en sommes en mesure de nous en rendre compte en plus.

ARTISTE



HYPOTHÈSE ARTISTE
INVITER LES POÈTES ACADIENS À RÉPONDRE À LA QUESTION : QUE DIT LE VENT À CARAQUET ? LEURS RÉPONSES POURRAIENT ÊTRE INSCRITES SUR LES ÉOLIENNES ET LES PASSANTS SERAIENT INVITÉS À VENIR FLÂNER DANS DES SENTIERS AMÉNAGÉS AFIN DE DÉCOUVRIR LA PAROLE DES POÈTES DE LA PÉNINSULE.

^
À Caraquet, la chapelle du sanctuaire Notre-Dame-du-Bocage. On ne peut quand même pas penser chauffer toute la péninsule acadienne à la chandelle et inutile d'attendre les miracles, on aura encore d'autres hivers.

^^
Qui lève encore la tête pour contempler ce complexe et savant jeu de lignes qui découpent le ciel à chacune des intersections ?

^^^
Quelques jeunes artistes ont entrepris de couvrir d'une fresque un mur aveugle. Le résultat est loin de faire l'unanimité. Il y a peu de chances qu'une intervention artistique, quelle qu'elle soit, fasse l'unanimité. Pourtant, la Ville a déjà prévu malgré tout d'utiliser une partie des revenus des éoliennes pour soutenir la culture. Bravo !

^
En voyant cette image de carte postale où trône une des nombreuses maisons historiques de Caraquet, il est difficile d'ignorer ce symbole de la modernité qu'est l'antenne de télévision. Ce n'est là qu'un des outils qui dépendent de l'électricité qui, pour l'instant, vient principalement des centrales nucléaires.

^^
Pourtant ces structures industrielles occupent notre champ visuel de manière quotidienne. On apprend à vivre avec et même à y trouver des valeurs esthétiques.

^^^
Ce compteur d'eau réversible installé à la limite de Caraquet et de Bas-Caraquet permet aux deux municipalités de partager leur eau potable. Une fois par année, on fait le compte et on paye à l'autre ce qu'on lui doit. Voilà un bel exemple de collaboration qu'il faut mettre de l'avant avec l'éolien.

^
« Ne touchez pas à mon île, et surtout, ne touchez pas à mon point de vue ! » Quand on parle d'installer des éoliennes dans la péninsule, c'est la réplique qui fuse de toutes parts.

^^
Une importante ligne électrique passe juste à la limite de la ville de Caraquet. C'est le long de ce couloir qu'on prévoit accueillir les futures éoliennes.

^
D'autres structures industrielles présentes sur le territoire. Elles se fondent parfois tellement bien dans le décor quotidien qu'on a fini par oublier leur présence. Plus personne ne remarque l'immense tour d'eau en plein centre du village si ce n'est que vue du large.

^^
Le centre commercial de Caraquet ressemble à beaucoup d'autres et on finit par ne plus le voir, concentrant notre attention sur sa fonction et non sur son esthétique

ÉLU



^
Vue aérienne du centre-ville – paysage villageois et maritime.

^^
Vue de la jetée avec, à l'arrière-plan, l'île de Caraquet. Des éoliennes sur l'île nuiraient énormément à l'aspect environnemental et visuel du territoire.

^^^
L'effort, la force combinée du vent et de la mer à l'œuvre dans un travail destructeur, a modifié le paysage de nos côtes.

^
Section réservée aux éoliennes selon l'arrêté municipal. Section éloignée des résidences qui ne nuit pas du côté visuel et résidentiel.

^^
Comment les bateaux (et nos pêcheurs) se sont équipés pour se donner une stabilité à la mer pour les journées de grand vent. Les « bras d'anges » sont un peu dans une position de prière.

^^^
Ces éoliennes sont les nouveaux clochers d'église. On nous dit que ces tours sans âme sont même plus hautes que nos églises.

^
Éolienne et capteur solaire de l'école-polyvalente – projet éducatif pour les élèves qui met en évidence deux sources d'énergie verte.

^^
Maisonnette : une ligne horizontale faisant la différence entre mer et ciel. Voulons-nous 10, 20, 30 clochers dans ce cadre paysager ?

^
Sculpture représentant une ancre de bateau qui, avec le vent, se transforme en oiseau pour devenir une fleur de lys, symbole de la francophonie.

^^
Le vent et son effet sur les arbres dans notre milieu. Force indomptable ! Peut-on la domestiquer intelligemment ?



SAINT-DIDACE¹

QUÉBEC

MAIS OÙ EST DONC SAINT-DIDACE ?

DATES / 5,6 ET 7 DÉCEMBRE 2007

ÉLUS / ISABELLE VILLENEUVE, MAIRESSE, SAINT-DIDACE

ARTISTE / MATHIEU D'ASTOUS, AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE

¹POPULATION : 668 HABITANTS

Le village de Saint-Didace offre de nombreuses pistes d'exploration. Pour les fins de l'exercice, c'est la mairesse, Isabelle Villeneuve, qui a déterminé les thématiques, en fonction des enjeux et des réalités de ce territoire étendu et fortement boisé.



Préparer la venue d'un invité à Saint-Didace, c'est extraordinaire, c'est extrêmement stimulant. Il faut se forcer, il faut soi-même faire l'exercice et regarder ce qu'il y a chez nous. Et on redécouvre que c'est complètement sauté ce qu'on retrouve dans le fond du bois à Saint-Didace !

Isabelle Villeneuve, mairesse, Saint-Didace



MATHIEU D'ASTOUS / ISABELLE VILLENEUVE

THÉMATIQUES DU LABORATOIRE

MAIS OÙ EST DONC SAINT-DIDACE ?

SAINT-DIDACE EST PEU VISIBLE. LA ROUTE NUMÉROTÉE NE PASSE PAS DANS LE VILLAGE, CE QUI EXPLIQUE À LA FOIS LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL ET BÂTI DE LA MUNICIPALITÉ MAIS ÉGALEMENT SON INVISIBILITÉ, SA « QUASH-INEXISTENCE ». LE VILLAGE EST TRÈS ÉTENDU, LE NOYAU VILLAGEOIS EST PRATIQUEMENT INVISIBLE ET LA RUE PRINCIPALE, ZONÉE RÉSIDENNELLE, NE COMPORTE QU'UN SEUL COMMERCE : UN DÉPANNEUR. EST-CE UN VILLAGE FANTÔME HABITÉ ? SAINT-DIDACE, C'EST PETIT OU C'EST GRAND ?

Y'A TROP D'ARBRES ?

SOIXANTE-TROIS POUR CENT DU TERRITOIRE DE LA MUNICIPALITÉ EST BOISÉ ET ESSENTIELLEMENT COMPOSÉ DE FORÊTS PRIVÉES. CERTAINS VILLAGEOIS CRITIQUENT LA PRÉSENCE TROP IMPORTANTE D'ARBRES DANS LA MUNICIPALITÉ, QUI EMPÊCHENT DE JOUIR DE CERTAINS POINTS DE VUE, OU DE PERSPECTIVES SUR LA VALLÉE AGRICOLE.

QUE DIT LE SILENCE À SAINT-DIDACE ?

LA FORÊT EST TRÈS PRÉSENTE DANS LE VILLAGE, IL Y A PEU DE TRAFIC ROUTIER. LE VILLAGE EST PARTICULIÈREMENT CALME ET SILENCIEUX. MAIS QU'Y A-T-IL DANS CE SILENCE ? QUE FAIRE AVEC LUI ?

QU'EST-CE QU'ON FÊTE À LA SAINT-DIDACE ?

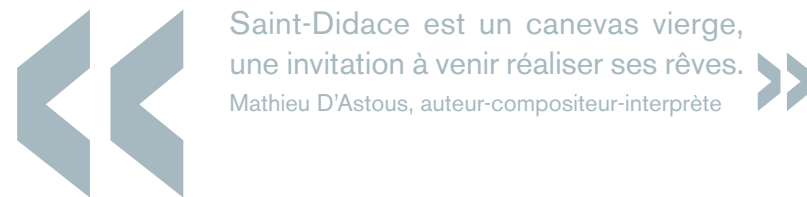
QUELLES SONT LES TRADITIONS ? QUE POURRAIT-ON CÉLÉBRER ? TERRITOIRE ? NATURE ? LE PATRIMOINE, BIEN QU'ESSENTIELLEMENT PRIVÉ, PEUT-IL DEVENIR UN PROJET COLLECTIF ? Y A-T-IL DES ESPACES PUBLICS, DES LIEUX DE RASSEMBLEMENT ? OÙ POURRAIENT-ILS BIEN ÊTRE ? POURRAIT-ON EN INVENTER ?

PASSEUR D'IDÉES

« SOIRÉE MÉMORABLE DE FRANCHISE ET D'HUMOUR », A-T-ON PU LIRE DANS LA VOIX DE SAINT-DIDACE, POUR QUALIFIER LE LABORATOIRE PUBLIC. LA RENCONTRE CITOYENNE A EN EFFET PRIS LA FORME D'UN STIMULANT BRASSAGE D'IDÉES, CHALEUREUX ET SENTI, AU COURS DUQUEL, MATHIEU D'ASTOUS S'EST FAIT VÉRITABLE PASSEUR D'IDÉES, TANTÔT LUDIQUES VOIRE FANTAISISTES, TANTÔT CONCRÈTES ET PRATIQUES.

L'artiste, qui est également géographe, a abordé les questions d'affichage, de visibilité et d'image, écorchant gentiment au passage le logo de la municipalité, son manque de visibilité et de fierté. Il a également parlé de ses coups de cœur : l'église, la rivière, la nature omniprésente, le silence. Afin de mettre en valeur ces richesses naturelles, il suggère d'installer des belvédères

sur le bord des routes, des quais sur la rivière, il propose également la réalisation de sentiers pédestres, d'installations visuelles et sonores dans la nature. Loin d'être un obstacle pour l'artiste, le fait que la municipalité soit peu développée et très rurale est un important atout.

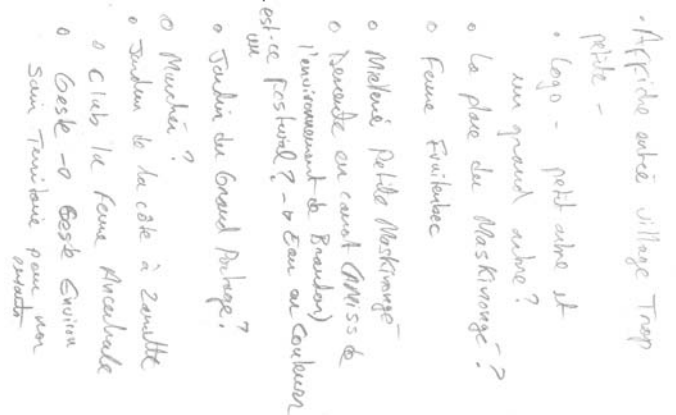


Saint-Didace est un canevas vierge, une invitation à venir réaliser ses rêves.
Mathieu D'Astous, auteur-compositeur-interprète

TISSER DES LIENS ET CONTRER L'ISOLEMENT

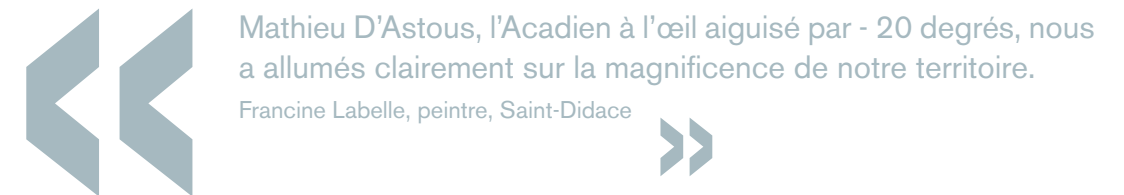
Mais la question centrale est bien celle de l'isolement et du cruel manque de « centre-ville », pour reprendre l'expression de l'artiste invité. Afin de dynamiser cette petite collectivité et « la mettre sur la carte », il faudrait, selon Mathieu D'Astous, mieux structurer son noyau villageois et concentrer les activités commerciales, récréatives et culturelles dans ce secteur. Les citoyens s'accor-

dent d'ailleurs pour dire qu'il manque à Saint-Didace un lieu de rassemblement et de sociabilité au centre du village. Ce nouveau cœur, centré sur l'église ou la rivière, permettrait d'offrir des activités culturelles aux résidents comme aux touristes et pourrait donner un second souffle à une rue principale devenue inexistante avec le temps.



RÉSONANCE DANS LA COLLECTIVITÉ

SPONTANÉMENT, UNE FOULE DE QUESTIONS SONT SOULEVÉES : QUELLE EST L'OFFRE CULTURELLE DE SAINT-DIDACE ? QU'EST-CE QUI LUI MANQUE ? QUELS SONT LES ESPACES PUBLICS ? OÙ POURRAIT-ON SE RENCONTRER POUR JASER ? SERAIT-IL POSSIBLE DE FAIRE DES LIENS PHYSIQUES ENTRE DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS DU VILLAGE, ENTRE LE PARC, LA RIVIÈRE ET L'ÉGLISE, PAR EXEMPLE ? EST-CE QU'IL EST POSSIBLE D'ORIENTER CE SECTEUR ? QU'EST-CE QUI NOUS EMPÊCHE DE LE FAIRE ? QUELS SONT LES BESOINS COLLECTIFS ? QU'EST-CE QUE L'ON A EN COMMUN ? POUR QUI EST-CE QU'ON VEUT DÉVELOPPER DES PROJETS, POUR NOUS OU POUR LES AUTRES ? POUR ATTIRER DES TOURISTES, DES NOUVELLES FAMILLES, DES RETRAITÉS ?

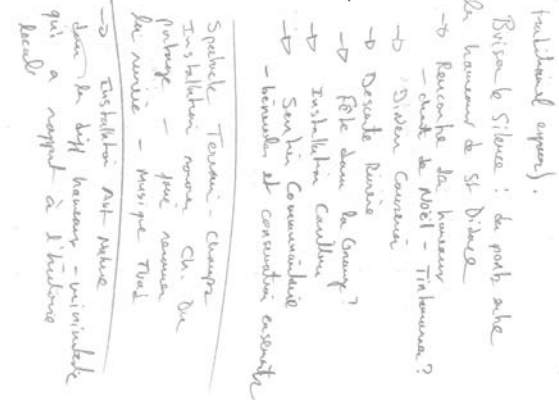


Mathieu D'Astous, l'Acadien à l'œil aiguisé par - 20 degrés, nous a allumés clairement sur la magnificence de notre territoire.
Francine Labelle, peintre, Saint-Didace

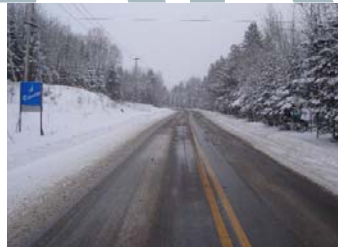
CATALYSEUR DE PROJETS

À partir d'un point de vue sensible, l'occasion était donnée aux citoyens de discuter librement et de s'organiser pour prendre en main le développement culturel de Saint-Didace. Les résidents l'ont compris et ont su saisir l'opportunité. Si bien qu'au terme des discussions, un comité de citoyens a été formé afin d'ébaucher un plan de relance du noyau villageois.

Dans une municipalité comme Saint-Didace, qui ne possède aucun espace de rencontre si ce n'est l'église et le dépanneur, la tenue du Laboratoire a été un véritable catalyseur de prise en charge collective. La visite d'un artiste de l'extérieur, avec tout ce que cela peut comporter de confrontation et de remise en question, a donc servi de prétexte à une rencontre citoyenne. Ce n'est pas la motivation qui manquait mais simplement l'occasion de se réunir et l'espace pour articuler les idées.



ARTISTE



^
On est où ?

^
Que représente le logo ?

^
Marketing du silence : mis en
bouteille ? Retraites fermées ?
Installations sonores ?

^
Une parade sur la rivière ?
Un éco-festival ? Un festival des
échos ?

^^
La rivière Maskinongé : la raison
d'être du village.

^^
Forêt enchantée, communauté
enchantée

^^
Saint-Didace est un canevas vierge :
venez y réaliser vos rêves.

^^
Aire de rencontre et de découverte :
sentiers, belvédères, panneaux
d'interprétation...

^^^
Une ville a besoin d'un noyau pour
rayonner.

^^^
Comment veut-on se projeter au
monde entier ?

HYPOTHÈSE ARTISTE
FAIRE UN FESTIVAL DES ÉCHOS OU UN ÉCO-FESTIVAL

CONSTAT ARTISTE
AFFICHEZ-VOUS !

CONSTAT ARTISTE
LES ARBRES SONT LA RICHESSE DE SAINT-DIDACE. IL FAUT
LES PRÉSERVER. IL FAUDRAIT POUVOIR EN PROFITER DAVAN-
TAGE.

ÉLU



^
Mathieu en traîneau à chiens.

^
Un couple d'artistes didaciens
passionnés et passionnants.

^
Les belles vaches d'un passionné.

^
Mais où est le village ?

^^
Avant la randonnée en sleigh.

^^
Un autre couple d'« artisans
automobiles » passionnés et
passionnants.

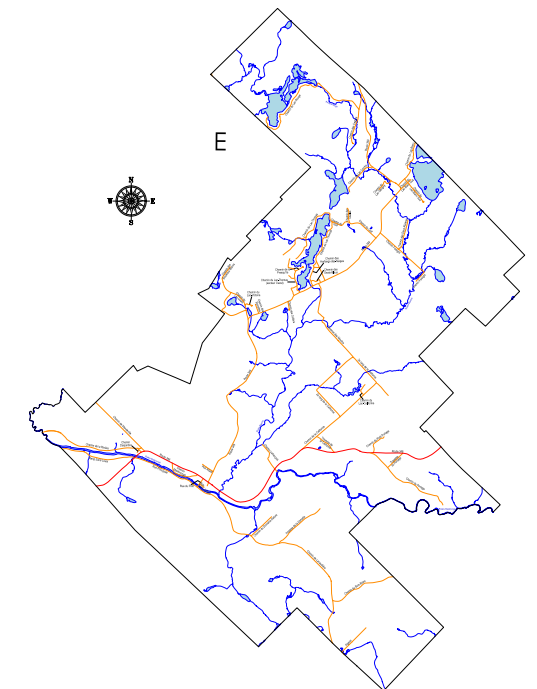
^^
La rivière Maskinongé au cœur
du village.

^^
Mais où est le village ?

^^^
Mathieu remercie le cheval.

^^^
Encore un Didacien passionné.

HYPOTHÈSE ÉLUE
FAIRE UN SPECTACLE DU VILLAGE, LE METTRE EN SCÈNE,
À LA MANIÈRE D'UN WORK IN PROGRESS PERMANENT,
INTERNATIONAL ET GRATUIT.



SYNTHÈSE DU PROTOCOLE DES LABORA- TOIRES

OBJECTIFS

- Permettre le dialogue entre les créateurs, les équipes municipales et les citoyens sur des questions liées au développement local à partir d'une vision sensible du territoire.
- Suggérer de nouveaux points de vue qui soient potentiellement déclencheurs de projets ou de changements dans la gestion du développement urbain ou rural.
- Proposer une approche transversale du développement en y intégrant une dimension culturelle.
- Développer une plus grande sensibilité à l'apport des artistes au développement local.
- Favoriser la démocratisation de la pensée sur le développement local, renforcer le sentiment d'appartenance, de fierté et la participation des citoyens au développement de leur milieu de vie.

LES TEMPS DU LABORATOIRE

L'expérience se décline en trois temps qui correspondent à trois journées :

1- Lecture et compréhension du territoire ou les premières impressions

Dans un tout premier temps, il s'agit pour l'artiste de découvrir un nouveau territoire, avec ses problématiques sociales, territoriales, économiques et culturelles particulières. Cette journée d'exploration permet à l'artiste de se familiariser avec le territoire, de faire des rencontres, de s'approprier les enjeux locaux. Au préalable, l'artiste a reçu par la poste sa « trousse de voyage » qui contient des informations sur la municipalité, en particulier les enjeux ciblés par l'élu, un plan de la ville, un appareil photo, un carnet de bord et tout autre document pertinent en regard de sa mission sur le terrain.

2- Le parcours croisé

Il s'agit maintenant de croiser la vision de l'artiste et de l'élu par le biais du parcours à deux. Équipés d'un appareil photo numérique, l'élu et l'artiste ont pour mission de collecter des traces et de noter des impressions dans un carnet de bord (voir Les règles du jeu).

3- Le partage

L'expérience se termine par un laboratoire public, qui peut prendre diverses formes : table ronde, atelier participatif, débat, etc. À cette occasion, les traces recueillies pendant le parcours par l'artiste et par l'élu seront rendues publiques et serviront de point de départ à une discussion avec les citoyens.

LES THÉMATIQUES ET PROBLÉMATIQUES

Les thématiques, déterminées par l'élu en collaboration avec l'équipe du réseau Les Arts et la Ville, peuvent concerner, par exemple, les entrées de ville, les places publiques, les espaces verts, l'image de la municipalité ou encore des problématiques plus sociales, tels l'itinérance, la cohésion sociale, la marginalisation, l'intégration des jeunes, un projet controversé, etc. Il s'agit de déterminer une ou plusieurs thématiques qui soient de véritables enjeux locaux afin de maximiser l'appropriation du projet par la collectivité et d'en multiplier les effets.

LES RÈGLES DU JEU

- Parcours croisé

La balade entre l'artiste et l'élu se fait lors de la seconde journée. Elle doit être sans médiatisation et sans témoin.

C'est l'élu qui a imaginé le parcours de la journée entière. En avant-midi, il conduit l'artiste selon sa vision du territoire, ses souhaits ou les problématiques ciblées. C'est l'élu qui aura choisi le mode de déplacement. Il peut également avoir scénarisé le parcours, par des rencontres, par exemple.

En après-midi, le parcours se poursuit. C'est toujours l'élu qui conduit le parcours mais cette fois, l'artiste peut proposer des digressions. Ces digressions peuvent être mineures (un détour, par exemple) ou aller jusqu'à occuper tout l'après-midi. Selon les souhaits de l'artiste et la complicité qui s'établit entre les deux protagonistes, le parcours pourra donc prendre une tout autre tournure. L'artiste peut entraîner, s'il le désire, l'élu dans sa propre vision du territoire. Il peut également avoir scénarisé ce parcours, voir imaginer des contraintes.

- Collecte des traces

En vue du laboratoire public, l'artiste et l'élu doivent rassembler des éléments qui témoignent de leur parcours croisé. Équipés d'un appareil photo numérique, ils doivent collecter des traces, c'est-à-dire prendre des photos ainsi que noter des impressions et des idées dans leur carnet de bord. Ces éléments, visuels et écrits, serviront de point de départ aux discussions avec les populations et permettront de documenter et de diffuser l'expérience.

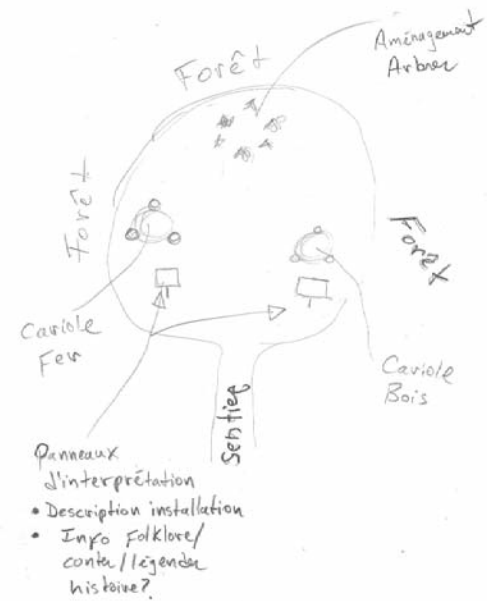
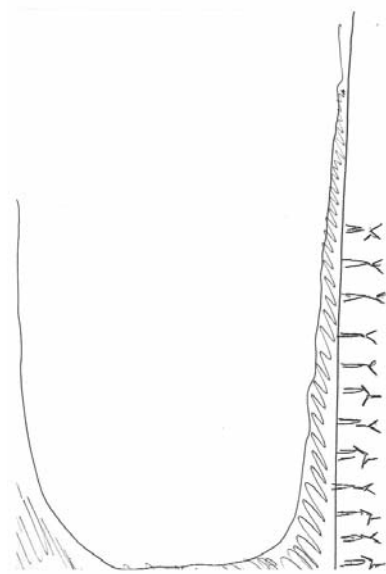
Ils devront collecter chacun :

- 10 éléments visuels (photos, images en mouvement, objets, etc.)
- 10 premières impressions ou constats
- 10 hypothèses ou idées

LE LABORATOIRE PUBLIC : UNE RENCONTRE CITOYENNE

Ce troisième temps est crucial pour que l'expérience ne demeure pas sans écho. Il s'agit à cette étape-ci de motiver les résidents à se pencher sur le développement de leur municipalité et d'une occasion de discussion libre dans un contexte ouvert.

Après une mise en contexte du projet et la présentation de l'artiste et de l'élu, la population est invitée à réfléchir aux constats, aux hypothèses élaborées, à explorer d'autres avenues et à y ajouter ses préoccupations. La rencontre vise, en plus de présenter l'expérience, à soulever des questions liées à l'apport des artistes au développement local : comment leur vision particulière peut-elle être mise à profit dans l'aménagement des municipalités, en termes de diagnostic, de modalités d'intervention, de rencontre avec les populations ?



AVRIL 2008
 RÉDACTION / NADINE LIZOTTE, CHARGÉE DES LABORATOIRES, LES ARTS ET LA VILLE
 SOUS LA DIRECTION DE ANDRÉE DAIGLE, DIRECTRICE GÉNÉRALE, LES ARTS ET LA VILLE
 CORRECTION / ANNIE PARÉ
 CONCEPTION GRAPHIQUE / PAQUEBOT DESIGN

DÉPÔT LÉGAL / 2008
 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA
 ISBN 978-2-9805990-7-1

© LES ARTS ET LA VILLE

**LES ARTS
 ET LA VILLE**

LES ARTS ET LA VILLE
 870, AVENUE DE SALABERRY, BUREAU 104
 QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2T9
 T.418 691 7480
 F.418 691 6119
 C.INFO@ARTS-VILLE.ORG
 W.WWW.ARTS-VILLE.ORG

LE RÉSEAU LES ARTS ET LA VILLE RÉUNIT DEPUIS 1987 LES MILIEUX MUNICIPAUX ET CULTURELS DANS LE BUT DE PROMOUVOIR ET DE SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE ET CULTUREL DES MUNICIPALITÉS. LA RÉALISATION DES LABORATOIRES ARTISTIQUES DE DÉVELOPPEMENT LOCAL, UN ÉLU-UN ARTISTE A ÉTÉ POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DU MINISTÈRE DU PATRIMOINE CANADIEN. LE RÉSEAU EST FINANCÉ PAR /



LES MEMBRES DU RÉSEAU



CARAQUET
SAINT-DIDACE

LES ARTS
ET LA VILLE